

Le KiSKiDi

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS DU GEPOG

Mai 2010



1 - LES ACTUALITES DU GEPOG

Tract

Le GEPOG va très bientôt éditer la nouvelle version de son tract ! Rajeuni, épuré, il garde toutefois son jeu subtil de plis qui présentent petit à petit les différentes actions de l'association et laissent entrevoir, par d'agréables photographies prises par nos adhérents, la fantastique diversité des oiseaux en Guyane. Cet outil sera notre moyen de communication directe auprès du grand public et des futurs adhérents. Comptez sur nous pour le diffuser de-ci de-là !



Poster Harpie féroce

Dans la lignée du poster Toucan toco, le poster Harpie féroce, présenté dans l'esprit d'un carnet de terrain, retrace les grandes lignes de vie et les caractéristiques de ce rapace emblématique de la forêt amazonienne.

Vous pourrez très bientôt venir observer cette nouvelle affiche dans nos locaux !

Animations

Du 20 au 21 mai, le GEPOG a participé au Mayouri Di Lo organisé par la SEPANGUY. Ce véritable programme d'éducation à l'environnement portait sur l'eau. Il a été réalisé tout au long de l'année scolaire et finalisé lors de ces deux journées. Pas moins de 300 élèves, répartis en 17 classes de la maternelle au collège, ont pu exposer le travail de toute une année réalisé avec leur professeur et l'animatrice de la SEPANGUY chargée de ce programme. Cet événement s'est formidablement bien déroulé grâce à une organisation rondement menée et encadrée par un grand nombre de bénévoles issues de divers horizons (étudiants et élèves du lycée agricole de Matiti, artistes, enseignants, associations Kwata et GEPOG représentées par leur salariée et adhérents, adhérents de la SEPANGUY,...). Un programme ambitieux félicité par les élus de la mairie de Cayenne et le rectorat, et qui sera, nous l'espérons tous, reconduit l'année prochaine.

SOMMAIRE

1 - Les actualités du GEPOG

2 - Le coin des adhérents

Les colobris de nos jardins

Etymornithologie

3 - Infos locales

4 - Informations internationales

5 - Le coin des obs...

6 - La photo du mois

2 - Le coin des ADHERENTS



Michel Giraud-Audine

Ariane de Limé

LES COLIBRIS DE NOS JARDINS

L'ordre des Apodiformes comprend des oiseaux parmi les plus ternes, les martinets, et les plus colorés, les colibris. Il y a bien entendu des exceptions dans les deux cas.

Les colibris occupent uniquement le continent américain, de la Patagonie à l'Alaska, et se rencontrent dans tous les milieux. Si certains colibris de l'extrême nord et de l'extrême sud de l'Amérique ont des mouvements migratoires (5 000 km pour le Colibri calliope du Canada), ceux de nos latitudes sont généralement sédentaires, mais certains se déplacent au gré des floraisons.

Sur les quelques 328 espèces, seules 31 se rencontrent en Guyane.

Nourrissage

Le vol des colibris, leur bec et leur appareil digestif sont adaptés à l'exploitation du nectar des fleurs angiospermes.

Ils sont particulièrement attirés par les fleurs tubulaires et manifestent une préférence pour le rouge, l'orange et dans une moindre mesure le jaune. Pour leurs besoins énergétiques, il leur faut butiner mille à deux milles fleurs par jour. Sauf lorsque la source de nourriture est abondante, par exemple un arbre en fleur, sur lequel on peut voir plusieurs espèces se nourrir en même temps, les colibris sont très exclusifs, chassant impitoyablement tout concurrent, même un mâle ou une femelle de leur espèce. Typiquement, les colibris à long bec plongent celui-ci dans la corolle de la fleur, alors que ceux à bec court préfèrent les fleurs à corolles courtes ou percent la base des fleurs trop longues pour atteindre le nectar et se nourrissent davantage d'insectes en vol. Leur régime consiste en 90% de nectar qu'ils récupèrent avec leur longue langue à l'extrémité fourchue et 10% d'arthropodes et de pollen.

L'apport de protéines est particulièrement important pour l'élevage des jeunes.

L'alimentation se fait en vol, le colibri étant capable de voler sur place, mais aussi en arrière et sur le côté, avec des records de 70 à 80 battements d'aile par seconde et atteignant 48 à 85 km à l'heure en moyenne, avec des pointes bien supérieures.

Il est évident que la dépense d'énergie est considérable, mais on a calculé que ces oiseaux passent 70% de leur période diurne active perchés.



Photo: Michel Giraud-Audine

L'Émeraude à menton bleu

Reproduction

Les colibris sont polygynes, et seule la femelle construit, couve, et s'occupe des poussins.

La seule période où ils sont ensemble est celle du synchronisme sexuel. La période de reproduction varie avec les espèces. Selon les espèces, le nid peut être placé sur une branche horizontale, dans une fourche d'un arbuste, ou pour les ermites, au revers de palmes, de feuille de bananier ou d'héliconia. Il est souvent décoré extérieurement de feuilles, de mousses, de lichen ... pour se fondre dans l'environnement. La ponte est toujours de deux œufs, sauf si plusieurs femelles ont pondu dans le même nid.

Bien entendu, si un nid est découvert, il convient de ne pas le toucher, ni de rester trop longtemps à proximité.



Photo: Michel Giraud-Audine

L'Émeraude orvert

Dans nos jardins

Il faut sans doute distinguer les jardins de ville, où le nombre d'espèces est assez restreint, et les jardins auprès desquels subsiste une végétation boisée plus ou moins importante, qui les fait s'apparenter à une lisière, à laquelle s'ajoutent des plantes à fleurs cultivées. Là des espèces de sous-bois ou même, comme le Colibri jacobin, évoluant assez haut, peuvent être observées.



Photo: Michel Giraud-Audine

Émeraude à menton bleu

Les 5 colibris les plus fréquents dans les jardins de ville sont :

L'Ariane de Linné *Amazilla fimbriata*

Elle est présente dans tous les milieux semi-ouverts et probablement dans tous les jardins. Facilement reconnaissable à son plumage vert avec une ligne blanche sur la poitrine, s'élargissant sur le ventre, toutes les plantes à fleurs lui conviennent et c'est le plus agressif dans la défense de ses sources de nourriture. Son nid est une coupe de bourre ornée de lichens. En Guyane elle se reproduit surtout dans la première moitié de la saison des pluies.



Photo: Patrick Ingremeau



Photo: Patrick Ingremeau

L'Ermite hirsute *Glaucis hirsuta*

Répandu dans presque toute la moitié nord de l'Amérique du Sud, cet ermite fréquente toutes sortes de milieux à l'exception de la forêt primaire, et se rencontre occasionnellement dans les jardins. Peu coloré, comme tous les ermites, il se reproduit presque toute l'année en Guyane.



Photo: Sylvain Uriot



Photo: Patrick Ingremau

L'Émeraude orvert *Chlorostilbon mellisugus*

C'est l'un des plus fréquents à proximité des habitations même si son habitat naturel est la végétation broussailleuse et secondarisée. Il est régulièrement vu dans une arrière-cour au centre même de Cayenne. Il capture des insectes en vol. Son bec court lui permet de percer la base des fleurs pour se nourrir de nectar. Le dimorphisme sexuel est important.

L'Émeraude à menton bleu *Chlorestes notata*

Colibri de milieux ouverts, il exploite dans le jardin toutes sortes de fleurs, mais c'est aussi un chasseur d'insectes. Le mâle établit un territoire qu'il défend jalousement. Contrairement aux deux précédents, il présente un dimorphisme sexuel marqué.



Photo: Michel Giraud-Audine

Les espèces suivantes sont plutôt observées à proximité de milieux naturels :

Colibri jacobin *Florisuga mellivora*,
Ermite nain *Phaetornis longuemareus*,
Ermite roussâtre *Phaetornis ruber*,
Colibri rubis-topaze *Chrysolampis mosquitus*,
Mango à cravate noire *Anthracothonax nigricollis*,
Colibri oreillard *Heliothryx auritus*.

Rarement observé en Guyane, un **Colibri améthyste** *Calliphlox amethystina* fréquente assez régulièrement un jardin à Kourou. Il est très présent dans un jardin de Wayabo, près de Matiti.



Colibri améthyste

Photo: Michel Giraud-Audine

Quelques plantes ornithophiles

Stachytarpheta mutabilis, une Verbénacée à fleurs roses plus grandes que celle des variétés courantes à fleurs bleues ou blanches.

Iseria coccinea, dont les longs tubes orange sont très recherchés par le Colibri topaze *Topaza pella* qui malheureusement ne fréquente pas les jardins, mais également par d'autres colibris à longs becs, comme des ermites ou des mangos. Bougainvillier, hibiscus, ixora.

Clerodendron paniculatum, couronne ou coiffe de mariée, héliconia, en



Lantana camara

Photo: Michel Giraud-Audine

particulier *H. psittacorum* que l'on voit partout dans les endroits un peu humides, en particulier au bord des routes, mais qui, trop envahissante, n'a pas vraiment sa place dans un jardin.

Mais aucun jardin ne peut se passer du *Lantana camara*, de préférence dans les tons rouges. Aucun colibri ne peut lui résister, et lorsque ses petites baies arrivent à maturité elles attirent de nombreux passereaux qui s'en nourrissent : merles, tyrans, Organiste tété ...

Mangeoire

Les colibris viennent facilement s'abreuver aux mangeoires si on leur offre un sirop composé d'1/4 de sucre pour 3/4 d'eau. Une de ces mangeoires est proposée au local du Gepog avec toutes les précautions d'emploi.



Bibliographie.

Handbook of the birds of the world,
Josep Del Hoyo et al, Volume 5, 1999.
Oiseaux de Guyane, Tostain et al., 1992.
Portraits d'oiseaux guyanais, Gepog, 2003

ETYMORNITHOLOGIE

Vous avez déjà sûrement entendu décoller une ariane dans votre jardin : son bourdonnement caractéristique ne trompe pas. Ces deux articles lui sont consacrés.

Ariane de Linné

Jean-Pierre POLICARD

Photo: Jean Pierre Policard

ARIANE (*Amazilia* sp.)

L'histoire est célèbre. « *La fille de Minos et de Pasiphaé* » tombe amoureuse de Thésée, venu en Crète pour tuer le Minotaure. Elle lui donne une épée pour se défendre et une pelote de fil pour retrouver son chemin dans le Labyrinthe construit par l'architecte Dédale. À son retour, Ariane s'enfuit avec Thésée mais celui-ci l'abandonne en route, alors qu'elle est endormie sur le rivage.

René Primevère Lesson (1794-1849) crée le genre *Amazilia* en 1843. En 1877, dans leur *Histoire naturelle des oiseaux-mouches*, Mulsant et Verreaux créent le genre *Ariana* en précisant entre autre : « *Les Arianes s'éloignent des Amazilis par un ventre non roux* ». Ils ajoutent en note : « *Cette partie des Amaziliates a été divisée d'une manière si variable suivant les auteurs, que nous avons été obligé (sic) de créer un nom générique nouveau pour faire comprendre notre pensée sur la manière de classer ces oiseaux.* » Ils n'indiquent toutefois pas les motifs du choix de ce nom ; on peut penser qu'il s'agit peut-être d'une allusion à leur habitude à utiliser les fils de toiles d'araignées pour consolider leur nid, bien que cette pratique soit largement répandue chez les Trochilidés. S'agit-il même d'une référence à l'amante de Thésée ? Leurs *Ariana* sont aujourd'hui des *Saucerottia* en latin (mais, allez comprendre, *Amazilie* en allemand et *Amazilia* en espagnol, comme le genre *Amazilia*).

Dans la systématique incertaine des colibris, Pierre Devillers [1] a étendu le nom français Ariane au genre *Amazilia*. Il écrit d'ailleurs : « *L'état de la systématique des colibris ne permet pas des coupes logiques. J'ai donc utilisé "Colibri" (avec "Oiseau-mouche" comme synonyme) pour l'ensemble de la famille, à l'exception de quelques grands genres, de certains groupes de genres bien caractérisés et de l'un ou l'autre petit genre très frappant. J'ai utilisé dans ces cas un nom générique français existant s'il était bref et élégant (Ariane, Émeraude, Saphir, Ériane), ou s'il était bien établi (Campyloptère, Matallure)* ».

AMAZILI [*Amazilia* sp. – Lesson, 1843]

Contrairement à ce qu'affirment nombre de notices étymologiques, Amazili est une héroïne aztèque, et non inca. Orozimbo, fils d'un puissant cacique mexicain, « *fuyant le joug espagnol* », trouve refuge à Cuzco auprès de l'Inca Huascar auquel, dans un long retour en arrière qui tient l'essentiel du roman, il raconte la chute de l'empire de Montézuma et la vie tragique de sa soeur, « *la belle et tendre Amazili* ». Publié en 1777, *Les Incas ou La Destruction de l'empire du Pérou*, roman historique de Jean-François Marmontel (1723-1799), dénonce, dans un style certes grandiloquent et larmoyant aujourd'hui désuet, le fanatisme des conquistadors qui conduisit à un « *amas d'abominations* ». Les malheurs de la princesse Amazili illustrent ainsi la chute du glorieux empire méso-américain.

Avant d'être un genre, cet éponyme correspond d'abord à une espèce. Lesson, dans son *Voyage autour du monde* paru en 1826, parle ainsi de *Orthorhynchus Amazilia* (il reprend le même texte dans son *Histoire naturelle des oiseaux-mouches*, paru en 1829, mais l'oiseau est devenu *Ornismya amazili*) : « *Le Pérou possède, comme le Brésil, des oiseaux-mouches ; et le nom de cette espèce rappellera à l'imagination de nos lecteurs une des héroïnes célébrées par Marmontel dans ses Incas, et en même temps les lieux où elle vit.* » Cet oiseau-mouche est aujourd'hui *Amazilia amazilia*, l'Ariane de Lesson.

[1] DEVILLERS Pierre, « *Projet de nomenclature française des oiseaux du monde* », *Gerfaut* vol. 67, 1977.

TRAFFIC illegal d'oiseaux

Le 05 mai 2010, à l'aéroport de Rochambeau, le GEPOG, aux côtés de l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) a participé à l'identification d'oiseaux capturés à des fins de commerce illégal.



Photos: Thomas Lugliq

L'inculpé, d'origine européenne et récidiviste, avait en sa possession **15 oiseaux** et s'apprêtait à les amener bien loin de leur pays d'origine, pour les vendre jusqu'à **1 000 euros pièces**. Son butin était constitué de 4 espèces différentes :

Dryade à queue fourchue *Thalarnia furcata* :

2 mâles et 4 femelles,

Colibri topaze *Topaza pella* : 2 mâles,

Saphir azuré *Hylocharis cyanus* : 2 mâles et 3 femelles

et un couple de **Guit guit céruléen** *Cyanerpes caeruleus*.

Ces dernières allaient prendre l'avion sur les sous-vêtements de cet homme, un surslip à scratch avec quinze petites pochettes.

Ces oiseaux ont pu être relâchés, un seul individu est mort, cependant, même si les 14 autres ont retrouvé le chemin de la liberté, la survie de certains est compromise.

Cet évènement déplorable nous ramène à la réalité du trafic illégal de la faune et de l'avifaune des pays tropicaux et équatoriaux. Si pour certaines espèces les sanctions sont fortes, les espèces citées ci-dessus ne possèdent aucun statut de protection en Guyane et cet homme ne va écoper que de 6 mois de prison (surement avec sursis) pour avoir tenté de sortir hors du territoire des espèces guyanaises. Il aurait surement accusé une peine plus lourde si ces oiseaux avaient bénéficiés d'un statut de protection spécifique.

sophie maillé

3 - Infos locales

MAYOURI ECRITURE

Le Rectorat de la Guyane, le CRDP-Guyane (Centre Régional de Documentation Pédagogique) et l'OCCE-Guyane (Office Central de la Coopération à l'Ecole) lancent un appel à auteurs pour créer une collection d'albums de littérature jeunesse destinés à des enfants de 3 à 6 ans.

Il s'agit d'écrire une histoire originale sur un de ces 5 thèmes de l'éducation au développement durable :

- adopter le geste poubelle,
- réduire ses déchets, recycler, réutiliser,
- préserver et économiser l'eau,
- économiser l'énergie, utiliser les énergies renouvelables,
- préserver la biodiversité.

Ces albums, destinés à des enfants de maternelle de Guyane, doivent susciter l'envie d'agir en faveur de l'environnement.

Le récit ne doit pas prescrire, ni interdire mais présenter une situation-problème que l'enseignant exploitera avec ses élèves. La trame narrative présentera des personnages auxquels les enfants devront pouvoir facilement s'identifier.

L'album n'excèdera pas 20 pages.

Le texte ne devra pas comporter plus de 300 mots : les illustrations prédomineront sur le texte.

Conditions de participation

Envoyer le scénario avant le 1er octobre 2010.

1 proposition par thème sera retenue.

Les histoires sélectionnées seront ensuite développées par l'auteur en collaboration avec un illustrateur et les responsables du projet (écriture rémunérée).

Merci d'envoyer votre scénario à :

serge.jung@ac-guyane.fr ou à **cecile.duprey@ac-guyane.fr**

Pour toute demande d'information complémentaire, contactez :
Cécile DUPREY : 0694 27 81 29 ou Serge JUNG : 0694 388 266

OFFRE D'EMPLOI

L'association Ne Plus Jeter recherche pour son chantier d'insertion de récupération et valorisation de vêtements un accompagnateur en insertion (fiche de poste en annexe du Kiskidi)

- date limite de candidature : vendredi 15 juin 2010,

- embauche : jeudi 01 juillet 2010.

Nous vous remercions d'avance de diffuser cette offre d'emploi dans vos réseaux.

Association Ne Plus Jeter - Vêti Recycle

72 rue Eudoxie Vérin Cité Grant

97300 Cayenne

05 94 25 41 97 ou 06 94 42 13 14

neplusjeter@gmail.com

Pour vous rendre à la boutique Vêti recycle,
route de Montabo,
Tournez à l'épicerie Supermontabo,
allez au bout de la rue au N 72.



4 - Informations internationales

Brésil : Vale créé un fonds de 345 millions de dollars pour le reboisement

5 mai, <http://www.romandie.com/infos/news2/100505203522.umduwvvy.asp>
(info relayée par FNE-Réseau forêt)

« Le géant brésilien de l'extraction minière, Vale, a annoncé mercredi avoir créé un fonds d'investissement doté de 345 millions de dollars (269 millions d'euros) destiné à financer des projets pour reboiser 450.000 hectares au Brésil jusqu'en 2022. [...] »

Nestlé, Cargill :

la pression monte sur Sinar Mas, le géant de l'huile de palme... et de la déforestation

27 avril, <http://forets.greenpeace.fr/nestle-cargill-la-pression-monte-sur-sinar-mas-le-geant-de-l-huile-de-palme-et-de-la-deforestation> (info relayée par FNE-Réseau forêt)

« [...] Greenpeace a lancé il y a quelques semaines une campagne contre Nestlé et sa célèbre barre chocolatée Kit Kat, une des multinationales qui achètent de l'huile de palme à Sinar Mas, pour que le groupe suisse rompe ses contrats avec Sinar Mas. Nestlé a rompu son dernier contrat d'approvisionnement direct avec Sinar Mas le mois dernier mais continue d'acheter de l'huile de palme de manière indirecte via le géant du négoce des matières premières agricoles Cargill. [...] »

Le coucou passé maître dans l'art de maquiller ses œufs

Article *Univers Nature* du 29 avril, http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4203

« Si le coucou est renommé pour son chant singulier, il se distingue également par une autre particularité, moins connue, consistant à camoufler ses œufs dans les nids d'autres volatiles[...] »

Ce phénomène passionnant ornithologues et spécialistes de tous horizons, une équipe de chercheurs de l'université de Cambridge au Royaume-Uni s'est intéressée aux mécanismes permettant à un oiseau de déterminer si un œuf présent dans son nid est le sien (1). [...] Ce constat impliquerait que les coucous parasites évoluent afin d'imiter de mieux en mieux les œufs de leurs hôtes, se livrant à une « lutte évolutive » qui dure depuis 20 millions d'années. »

Cécile Cassier

1- Publiée par les Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS), l'étude a été financée par la Royal Society, le Conseil de recherche en biotechnologie et en sciences biologiques (BBSRC) et le centre d'excellence DST/NRF en Afrique du Sud.

Les oiseaux migrateurs en déroute

Article *Univers Nature* du 10 mai, http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4217

« On connaît à ce jour plus de 1500 espèces d'oiseaux migrateurs, parmi lesquelles figurent notamment des cigognes, des oies, des grues, des canards, des pingouins, des goélands ou des sternes. Malheureusement, 50 se sont déjà éteintes au cours des siècles derniers, le plus souvent sous la pression des activités humaines. [...] »

Cécile Cassier

Le grèbe roussâtre disparaît de la surface du globe...

BirdLife International, 26 mai, <http://www.birdlife.org/news/news/2010/05/red-list-for-birds-2010.html>

« Le grèbe roussâtre, un oiseau des marais aperçu pour la dernière fois dans l'est de Madagascar, a été officiellement déclaré disparu par l'organisation BirdLife International, a indiqué mercredi l'UICN. Selon l'Union mondiale pour la conservation de la nature, qui vient en conséquence de mettre à jour sa liste rouge des espèces en danger, l'oiseau – également appelé grèbe de Delacour (*Tachybaptus rufolavatus*) – a été victime d'un poisson carnivore introduit dans le lac d'Alotra, son dernier habitat connu. Cette espèce invasive «et les filets en nylon utilisés par les pêcheurs» qui provoquaient sa noyade «ont conduit l'espèce vers l'abîme», explique l'UICN. «Nous n'avons plus d'espoir. Encore un exemple de la façon dont les activités humaines peuvent avoir d'invisibles conséquences», commente le Dr Leon Bennun, directeur scientifique de Birdlife International. Les espèces invasives, introduites par mégarde ou à dessein, constituent l'une des principales causes de disparition des espèces endémiques avec la dégradation des habitats naturels et, dans bien des cas, la surexploitation. »



OGM

Voici le lien vers la pétition : <http://www.greenpeace.org/international/campaigns/genetic-engineering/take-action/EU-Petition>

« La commission européenne vient d'autoriser l'entrée et la culture d'OGM en Europe, contre le souhait des citoyens, et contre l'avis de plusieurs Etats membres. La gouvernance européenne nous permet de déposer une demande officielle auprès de la Commission, pour peu qu'elle soit soutenue par un minimum de 1 million de citoyens européens. Aujourd'hui, et après 1 mois d'action, Greenpeace et Avaaz ont réussi à rassembler plus de 700 000 signatures. »



Pétitions

Cela vous prendra 30 secondes, nous laissera peut-être une chance d'obtenir un moratoire au niveau européen, et d'éviter l'entrée massive en Europe de cultures invasives (elles menacent la biodiversité), potentiellement dangereuses pour l'indépendance économique des agriculteurs (les semences sont chères car brevetées, doivent être rachetées chaque année, et demandent l'utilisation de produits spéciaux disponibles uniquement chez les semenciers), polluantes (ces cultures nécessitent l'utilisation d'énormément de produits chimiques), et potentiellement nocives pour notre santé (de nombreux avis médicaux mettent en garde contre les conséquences de la consommation d'OGM). »



Orpaillage illégal

http://www.nonalorillegal.fr/?utm_source=WWF&utm_medium=E-news+programme&utm_content=link&utm_campaign=Nouvelle+campagne+WWF+%2522Non+%25C3%25A0+l%2527or+ill%25C3%25A9gal%2522

« Le saviez-vous ? Aujourd'hui aucune filière internationale d'or n'est traçable, c'est-à-dire que le consommateur n'a aucune information sur la façon dont l'or est extrait et transformé. Ce qui permet, en Guyane, à l'or illégal d'intégrer la filière légale : il est alors blanchi. [...] »

Le Glacier d'Antisana en Equateur se réduit de 25 m par an

<http://www.elcomercio.com/2010-04-28/Noticias/Sociedad/Noticia-Principal/EC100428P19GLACIARES.aspx> (site en espagnol)

« Une étude de Luis Maisincho, du programme d'alerte sur l'état du glacier du Volcan Antisana. Le travail de l'expert équatorien, diplômé en Sciences de la Terre par l'Université de Nice (France), révèle que la masse de glace fond à une vitesse moyenne de 25 m par an. [...] Les résultats du travail mené conjointement par l'Institut National de Météorologie et d'Hydrologie (Inamhi) et l'Institut de Recherche pour le Développement de France (IRD) [...] montrent l'impact du changement climatique sur les glaciers. [...] »



La condition tropicale

4 mai, <http://www.tela-botanica.org/actu/article3719.html> (info relayée par FNE-Réseau forêt)

« Dans cet ardent plaidoyer pour les tropiques, Francis Hallé défend une conception des basses latitudes à rebours des analyses actuelles. Ces régions, qui ont à ses yeux une importance bien supérieure à celle qu'habituellement on leur concède, constituent pour la planète tout entière une référence, un berceau, un moteur. [...] »

Pour se procurer l'ouvrage : *La Condition tropicale* Francis HALLÉ Questions de société Éditions Actes Sud février 2010 / 14,5 x 24 / 576 pages ISBN 978-2-7427-8840-8 Prix indicatif : 29,00 €

Commander en ligne sur le site internet de la librairie Sauramps En savoir plus : Télécharger l'émission de radio Terre à terre du 27 février 2010, interview de Francis Hallé.

Climat

Biblio

5 - Le coin des OBS...

Sylvain Uriot

Voici un condensé des observations du mois de mai 2010 des espèces peu courantes ou rares pour la Guyane. Certaines données de nidifications intéressantes sont également mentionnées. Toutes les observations suivies d'une * sont des espèces soumises à homologation. La publication dans le « coin des obs » ne tient pas lieu d'homologation et ne dispense en aucun cas les observateurs de réaliser une fiche d'homologation.

Le 01 mai, 1 **Colibri guainumbi** (*Polytmus guainumbi*) * est capturé à Yalimapo lors d'une opération de baguage STOC « Suivi temporel des oiseaux communs » (A. Renaudier / J.L. Sibille).

1 Vanneau de Cayenne (*Vanelus cayanus*) * découvert fin avril (K. Pineau / V. Rufray / A. Renaudier) est toujours visible durant tout le mois de mai sur un des parkings du dégrad de Pariacabo à Kourou.

Le 02 mai, 1 **Grèbe à bec bigarré** (*Podilymbus podiceps*) est observé sur le lac des Orchidées à Kourou (A. Vinot) et 1 le 13 mai sur le lac de Petit saut (A. Vinot).

Le 03 mai, 2 **Grèbes minimes** (*Tachybaptus dominicus*) sur le lac de Paracou dont un adulte sur un nid (A. Vinot) et mi-mai sur le même site sont observés 4 adultes dont 1 est accompagné de 3 jeunes (J.L. Sibille / K. Pineau).

Le 03 mai, 2 **Hirondelles à gorge rousse** (*Stelgidopteryx ruficollis*) sur le lac de Paracou (A. Vinot) qui seront ré-observées mi-mai sur le même site (J.L. Sibille / K. Pineau).

Le 03 mai, 1 **Coquette à raquettes** (*Discosura longicaudus*) est vue de la tour de Paracou (A. Vinot).

Le 08 mai, 1 **Epervier brun** (*Accipiter striatus*) * est noté sur Waybo (MG. Audine). Rappelons que cette espèce est particulièrement difficile à déterminer et semble extrêmement rare pour notre département.

Le 10 mai, 1 **Harpie féroce** (*Harpia harpyja*) est observée à PK108 de la RN2 à Régina (J. Tascon).

Le 12 mai, 12 **Spatules roses** (*Platalea ajaja*) à Kourou (A. Vinot).

Le 15 mai, 1 **Milan des marais** (*Rostrhamus sociabilis*) à Guatemala, commune de Kourou (MG. Audine).

Le 24 mai, 2 **Coulicous manioes** (*Coccyzus minor*) * sont observés au vieux port à Cayenne (A. Vinot).

Le 24 mai, 1 **Epervier nain** (*Accipiter superciliosus*) est vue en bord de RN2 à Saint-Georges (J. Tascon). Ce petit rapace forestier est d'observation très difficile.

Le 24 mai, un vol de 50 **Tantales d'Amérique** (*Myiateria americana*) est observé sur la RN2 à Saint-Georges (J. Tascon) et 1 individu isolé fut noté au croisement de la route de Petit-Saut sur la N1 (A. Vinot).

Le 30 mai, 1 **Coulicou à bec jaune** (*Coccyzus americanus*) * à Guatemala commune de Kourou (M G. Audine). Rappelons que le mois d'avril à été exceptionnel au niveau du nombre de contacts de cette espèce migratrice Nord Américaine.

Le 13 mai, 2 **Hérons coiffés** (*Pilherodius pileatus*) sont observés à Takari Tanté au camp et 1 est vu le 15 mai toujours à Takari Tanté mais au saut Léopard (A. Vinot).

Le 14 mai, 3 **Pics verts-dorés** (*Piculus chrysocloros*) certainement un groupe familial, vus proche du camp Takari Tanté sur une crête (A. Vinot).

Le 14 mai, 1 **Grimpar à bec courbe** (*Campylorhamphus procurvoides*) est aussi noté proche du camp Takari Tanté ainsi que 2 **Platyrhynques olivâtres** (*Rhynchocyclus olivaceus*), 1 femelle et 1 jeune de **Bécarde de Lesson** (*Pachyrhamphus minor*), 1 **Smaragdan oreillard** (*Vireolanus leucotis*), 1 **Microbate à long bec** (*Ramphocaenus melanurus*) et 1 **Tangara à dos jaune** (*Hemithraupis flavicollis*) (A. Vinot).

Le 15 mai, 2 **Parulines des rives** (*Phaeothlypis rivularis*) à Takari Tanté le long de la crique Léopard (A. Vinot).

Le ? mai, 2 **Engoulevents triffides** (*Hydropsalis climacocerca*) au saut Valentin sur la Mana (M. Chrétien).



Sylvain Uriot

M G. Audine



6 - La PHOTO du mois



Photo: Michel Giraud-Audine
Buteo urubu, immature 1^{ère} année

La Buse urubu *Buteogallus urubitinga*

Ce rapace se rencontre dans les milieux forestiers bordant de grands secteurs ouverts. Dans le massif de l'intérieur, il se rencontre le long des grandes rivières et sur les savanes-roches. Selon les pays, il peut s'observer depuis le niveau de la mer jusqu'à localement 1 900m d'altitude. Son aire de répartition est très vaste, et cette espèce est globalement peu représentée mais peut cependant être très localement commune, comme en Guyane française, où le territoire d'un individu (ou couple) s'étend sur 400 à 450 ha.

La Buse urubu a un régime alimentaire très varié : serpents, geckos et autres lézards, poissons, amphibiens, micromammifères, oiseaux (ainsi que œufs et poussins), crabes, gros insectes, mais également des fruits. Il est également possible de la voir consommer des carcasses de caïmans et des serpents morts sur la route.

Pour se reproduire, elle construit un gros amas de branchages dans la fourche d'un arbre (de mangrove ou un palmier) en guise de nid, où la femelle déposera un ou deux œufs. Les jeunes éclosent après une période de 40 jours d'incubation. Bien souvent, un seul jeune est élevé à cause de la ressource alimentaire qui ne permet la survie que d'un seul poussin. Comme la plupart des rapaces, l'émancipation de la progéniture est très longue, et le premier envol est supposé aux environs de l'âge de 7 mois. Le jeune restera cependant encore dépendant des parents et mettra 3 à 4 ans pour acquérir son plumage adulte.

Sophie Maillé

Références :

Ferguson L. J., and Christie A. D., 2001- Helm identification guides, *Raptors of the world*- London: Christopher Helm edition, 993 p.
Tostain O., Dujardin J-L., Erard C., Thiollay J-M., 1992- *Oiseaux de Guyane*- France : S.E.O., 222 p.



Coordination: Sophie Maillé.

Mise en page: Mathilde Le Gall Uriot.

Relecture: Jean-Pierre Policard et Pierre Deleporte.

Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane



16 avenue Pasteur
97 300 Cayenne

Tél: 05 94 29 46 96

E-mail: association@gepog.org
site internet: www.gepog.org